

Retour sur la fausse note

Ainsi donc, le festival de musique a dû annuler son ultime rendez-vous, programmé à Arc-et-Senans, pour cause de... froid. Son directeur s'en explique.

C'est sa 5^e édition à la tête de la manifestation. Et ce type de mésaventure n'était jamais arrivé à David Olivera, le directeur du festival de musique de Besançon. « Autour de moi, je n'ai pas non plus entendu parler d'annulation pure et simple lors d'éditions précédentes, comme nous avons dû nous y résoudre dimanche », souligne-t-il (notre journal du 27 septembre).

Que s'est-il passé ? Dimanche, pour les deux ultimes concerts du festival, « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du printemps », de Stravinsky, le ballet du Capitole de Toulouse doit se pro-

duire à 16 h, à la Saline royale d'Arc-et-Senans. « C'était prévu dans la salle dite de la Grande Berne Est, qui n'est desservie par aucun système de chauffage. On a essayé des appareils électriques, mais le volume est immense, c'était impossible. Il faisait 14 degrés dimanche matin. On a attendu la répétition de midi, et là on a compris qu'il valait mieux renoncer. »

Outre les musiciens qui eux bougent très peu, le spectacle compte 35 danseurs forcément très mobiles, eux. Alors ? « Oui, quand ils sont sur la scène, pas de problème. Mais régulièrement, ils la quittent et attendent de revenir. Alors ils se retrouvent en sueur en coulisses. Où ils risquaient de prendre froid. »

Directeur échaudé...

Il a fallu composer avec un public qui se réjouissait à l'avance de ce programme final. « C'était complet, avec 800 places vendues. Mais grâce à notre système de réservations, on disposait des coordonnées téléphoni-

« Environ 18.000 spectateurs »



► Les comptes du festival n'étaient pas arrêtés hier, mais le directeur table sur « environ 18.000 spectateurs », dont les 6.000, selon son évaluation, du concert gratuit d'ouverture.

La manifestation, avec son budget de 1,1 million d'euros cette année, reste fidèle à sa tradition : faire venir de grands orchestres. Ceux de Lyon, Rouen, Cologne ou de Bavière auront enchanté les oreilles. Prochaine édition, avec concours de jeunes chefs d'orchestre, du 16 septembre au 1er octobre 2011.



■ Un des grands moments du festival, les Neue Vocalsolisten, chœur allemand.

ques de la plupart de leurs acheteurs. Et on a pu joindre une grosse majorité d'entre eux, plus de 600, pour leur éviter le déplacement. »

L'incident n'est-il pas dû à un festival obligé de se décentraliser sur des scènes au confort trop incertain, la preuve ? Financé notamment par les différents conseils généraux de Franche-Comté, n'est-il pas contraint et forcé de programmer des concerts dans des localités un peu éloignées ? « On sait bien que le conseil général du Doubs, qui en est le propriétaire, est sensible à l'organisation d'un concert à la Saline royale. Mais lui, et les autres aussi d'ailleurs, n'exige rien. On reste complètement libre de nos choix de lieux », assure David Olivera.

Directeur échaudé craint salle froi-

de. Alors dans le monument de Ledoux à Arc, sauf dans une de ses salles intimistes pour une petite formation musicale, il ne devrait plus prendre le risque d'un mercure trop bas. Contrairement au désormais fameux concert d'ouverture en plein air dans la capitale comtoise, sur sa place de la Révolution. Et là, le culot paie. « Cela fait 5 fois qu'il a lieu, on n'a jamais dû l'annuler. »

Pas question en tout cas de reconcentrer le festival en terre bisontino-bisontine. « Il est important que le festival continue à sortir de Besançon pour aller à la rencontre d'autres publics, moins spécialisés et moins mordus que nos spectateurs-auditeurs les plus fidèles. » De ce point de vue, comment ne pas lui attribuer une bonne note ?

Joël MAMET